

# La signature de l'armistice le 11 novembre 1918



La délégation allemande s'apprêtant à signer l'armistice, le matin du 11 novembre 1918, dans le wagon du Maréchal Foch dans la forêt de Rethondes. Gravure signée Piffard. Collection particulière (gravure collectée pour l'exposition "Les Noyonnais exposent leur Grande Guerre", hôtel de ville de Noyon, 19 et 20 septembre 1998). A l'intérieur d'un wagon, stationné dans la clairière de Rethondes, la délégation allemande, conduite par le député Erzberger, s'apprête à signer l'armistice. De l'autre côté de la table, autour du Maréchal Foch, sont assis le Général Weygand (à droite) et l'Amiral Wemyss (à gauche).



Forêt de Rethondes, où fut signé l'armistice, le 11 novembre 1918. A gauche, le train du maréchal Foch où fut signé l'armistice. A droite, le train des plénipotentiaires allemands. (L'illustration, 30 novembre 1918)

A l'automne 1918, l'Allemagne est défaite sur le plan militaire. Le Kaiser a abdiqué. Les socialistes prennent le pouvoir à Berlin. Il reste aux Alliés à imposer leurs conditions aux vaincus.

"En novembre 1918, la direction des transports militaires fut chargée de "rechercher dans la matinée un emplacement discret pour y placer deux trains". Emile Toubeau, ingénieur de la région nord des chemins de fer, "découvrit" la clairière. Isolée, au calme, entourée de grands arbres qui devaient permettre de dissimuler les trains, elle lui parut idéale. Elle comportait

surtout deux voies ferrées en épi "dont on ignorait l'existence" et qui avaient servi au tir d'artillerie sur voie ferrée à 2 km de la gare de Rethondes. Ce fut donc par hasard et in extremis que la clairière fut retenue.

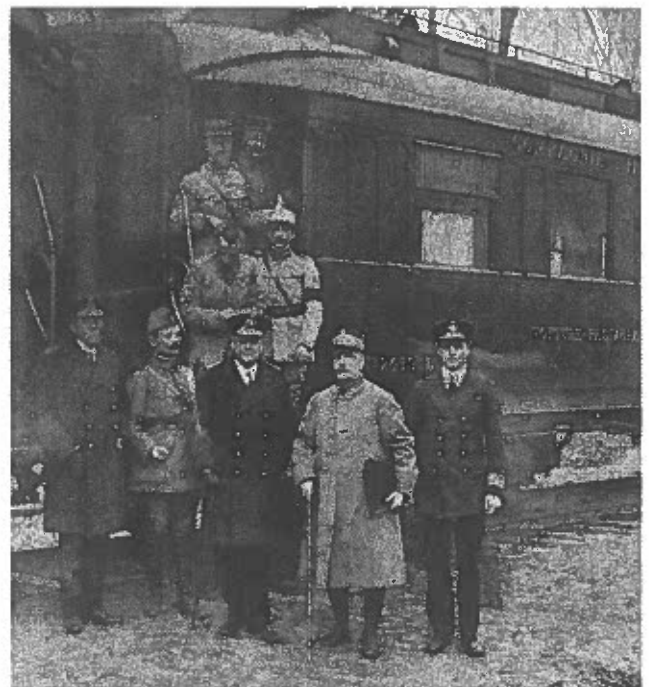
Le train du maréchal Foch arriva le 7 novembre et stationna sur la voie de droite. Il était constitué de voitures pour les officiers français et anglais ainsi que pour le personnel de suite, d'un wagon-restaurant et, communiquant entre elles, de la voiture du maréchal et d'une voiture-bureau. Venant de Tergnier, le train allemand arriva à 5h30. Il

comportait un wagon-salon construit en 1867 pour Napoléon III et frappé aux armes impériales. Une centaine de mètres séparaient les deux trains qui étaient reliés par un caillebotis de bois. Des

gendarmes disposés en quinconce tous les vingt mètres jalonnaient cet itinéraire d'un wagon à l'autre.

La première entrevue avait été fixée à 9 h. Les contacts durèrent trois jours, du vendredi 8 novembre à 9h 10 au lundi 11 à 5h10, heure à laquelle fut paraphé l'armistice [...] A 7h30, le Maréchal Foch chargé de la fameuse serviette contenant le texte de l'Armistice, prenait le train pour Paris [...] Le wagon, quant à lui, abrita le 22 juin 1940 une autre signature d'armistice. Hitler croyait ainsi "effacer l'Histoire". Emmené en Allemagne, exposé à Berlin, puis retrouvé à Ohrdruf dans le bassin de Thuringe, il fut incendié par les S.S. à l'arrivée des Américains. Après 1945, un wagon identique fut alors retrouvé. C'est ce dernier que l'on peut voir dans la clairière actuelle."

Guide de la première guerre mondiale des Flandres à l'Alsace, Tournai, Casterman, 1996, p.288



Photographie prise devant le wagon désormais historique où se fit la capitulation allemande, le matin du 11 novembre, au moment où le Maréchal Foch allait partir pour Paris. Au premier plan, le Maréchal Foch. A la gauche de ce dernier, l'Amiral Wemyss puis le Général Weygand (L'illustration, 30 novembre 1918)